

[Poésie]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **13 (1884)**

Heft 9

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La cantate de Grandson est connue dans le district de la Sarine, où elle a déjà été exécutée dans une conférence. Chaque instituteur peut se procurer la partition complète de cette belle pièce, avec accompagnement de piano et orgue pour le prix de 60 cent. C'est à peine la valeur de l'édition, puisque la partition compte à elle seule, 16 pages in-8. La cantate de Grandson a été chantée, la première fois en 1876, à l'anniversaire de la bataille de Grandson, par 700 enfants. Elle l'a été plus tard, lors des promotions, par des chœurs variant de 300 à 600 exécutants.

Encouragé par l'accueil fait à son œuvre, l'auteur a voulu écrire un autre chant du même genre avec le titre *Davel*. Là respire tout ce que le patriotisme a su inspirer au compositeur Giroud ; dans la belle marche qui ouvre la cantate, il associe Davel à tous les héros de l'Helvétie.

Salut, nobles aïeux, vous par qui l'Helvétie.
Des Alpes au Jura, etc.....

Cette cantate dont le prix est de 1 fr. 25 est cédée à MM. les instituteurs pour le prix de 1 fr.

Nous ne saurions terminer ce petit compte-rendu sans recommander aux instituteurs qui aiment la vraie musique, les productions de M. Giroud. Le compositeur vaudois compte uniquement sur le concours des instituteurs, et Dieu sait s'il lui a fait défaut ! — L'épigraphe indique le but de l'auteur : « C'est en associant de bonne heure l'enfant aux grandes idées d'art et de patriotisme, qu'on prépare des générations d'hommes éclairés et de bons citoyens. » G.



L'ANGELUS AU VILLAGE NATAL

Déjà l'aimable nuit, avec sa tiède haleine,
Sur les monts descend par degrés,
Et son voile s'étend sur l'ondoyante plaine
Et le lac aux flots azurés.

Je suis, grave et rêveur, le chemin solitaire
Qu'enfant j'ai suivi tant de fois ;
Mon œil revoit des champs, mon pied foule une terre,
Et mon front salue une croix :

La terre que j'aimais, la vieille croix de pierre
Qui parlait d'amour à mon cœur,
Quand je venais chercher, jadis au Bois-Saint-Pierre,
Les jeux, la mousse et la fraîcheur.

Mon regard fasciné contemple avec tendresse
Ces champs aimés, ces prés fleuris ;
Je sens mon cœur bondir et tressaillir d'ivresse
A l'aspect de ces lieux chéris.

C'est la tour qui se dresse et veille au sein de l'ombre,
Sentinelle des temps passés ;
Sa tête de géant domine du bois sombre
Les chênes par le vent bercés.

C'est l'ombreuse coudraie et la verte charmille
Où j'accourais, toujours dispos,
Prendre après le travail le repas de famille
Et quelques instants de repos.

C'est la haie où j'allais me bâtir des cachettes
En paissant mon petit troupeau ;
Où j'unissais mes chants au doux bruit des clochettes,
Au babil du petit oiseau...

Mais quelle est cette voix qui frappe mon oreille
De ses accents délicieux ?
Pourquoi sa mélodie à nulle autre pareille
Me fait-elle rêver aux cieux ?

C'est la cloche du soir qui chante avec les anges
La noble Reine des élus ;
Elle unit ses accords à leurs saintes louanges
Et dit avec eux l'*Angelus*.

Quel émoi quand j'entends la cloche du village
Qui fut témoin de mon bonheur !
Que de doux souvenirs, de plaisirs d'un autre âge
Sa voix réveille dans mon cœur !

Cloche, tu la chantas, cette hymne qui m'enchanté,
Naguère auprès de mon berceau ;
Tu rediras encor ta complainte touchante
Un jour auprès de mon tombeau.

Car, au jour du trépas comme au jour du baptême,
C'est le même air pur et serein ;
Ta voix ne change pas, et ton chant est le même,
Toujours le même est ton refrain.

Tu chantes quand l'enfant sourit à la lumière,
Quand il va recevoir son Dieu ;
Et, quand l'homme a trouvé sa demeure dernière,
Tu chantes encore au saint lieu.

Tu chantais au beffroi quand je pleurais ma mère,
Tous ceux que le ciel m'a ravis ;
Tu venais me parler dans ma douleur amère
Des délices du paradis.

A celui qui jouit, comme à celui qui pleure,
Tu fais lever les yeux au ciel ;
Tu viens dire à tous deux : « Le plaisir n'est qu'un leurre
« Qui laisse aux larmes tout leur fiel.
« Mais la douleur se change en éternelle gloire
« Pour qui sait la sanctifier ;
« Le pauvre a ses trésors et l'humble sa victoire :
« La mort vient les vivifier. »

Cloche, chante toujours de la Vierge Marie
Les bienfaits et le nom si beau,
Pour qu'elle étende encor son égide chérie
Sur le pasteur et le troupeau.

Quand la cloche se tut dans le clocher de pierre,
Moi, joyeux, pleurant de bonheur,
Je franchissais déjà le seuil de la chaumière
Et serrais les miens sur mon cœur.

E. B.

